

PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL 2016 4<sup>ème</sup> trimestre

Bureau de dépôt Bruxelles X

P 301014

Ed. resp. D. Frankignoul, 10 rue de la Charrette -1200 Bruxelles



PB-PP  
BELGIE(N) - BELGIQUE



FEUILLET N° 123  
Centre Albert Marinus  
Ethnologie, Patrimoine immatériel, Culture

## Conseil d'administration

- Président : Georges Désir (†)
- Vice-Président : Jean-Paul Heerbrant
- Administrateur délégué : Daniel Frankignoul
- Secrétaire général : Marie-Eve Vanmechelen
- Administrateur : Geneviève Vermoelen

## Membres :

Madame le Notaire Gilberte Raucq, MM. Jean-Marie Duvosquel, Philippe Smits, Jacques Vlasschaert

## Membres d'honneur :

Jean-Pierre Vanden Branden, Gustave Fischer (†), comte Guy Ruffo de Bonneval de La Fare (†), Roger Lecotté (†), Henri Storck (†)

## Personnel du Centre Albert Marinus :

- Jean-Paul Heerbrant : historien, coordinateur
- Jean-Marc De Pelsemaeker : animateur, R.P.
- Geneviève Gravensteyn : bibliothécaire

## Feuillets du Centre Albert Marinus

Éditeur responsable : Daniel Frankignoul

Rédaction, composition, mise en page : Jean-Paul Heerbrant, Jean-Marc De Pelsemaeker

Diffusion : 2500 exemplaires

Abonnement : 6 euros par an ( 4 numéros)

Compte : BE90 3100 6151 2032

Avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale

**Consultez notre site :**

**[www.albertmarinus.org](http://www.albertmarinus.org)**

En couverture : Pierre & Gilles, *Méduse* (Zuleika), 1990, (Collection Emmanuelle et Jérôme de Noirmont © Pierre & Gilles)

# SOMMAIRE

In memoriam	7
Activités :	
- Visite guidée de l'exposition : <i>Ukiyo-e - Les plus belles estampes japonaises</i>	11
- Visite guidée de l'exposition : <i>Pierre et Gilles. Clair obscur</i>	17
Expositions :	
- <i>Draken</i>	23
- <i>Japon. Masques de soi</i>	28
Pages choisies d'Albert Marinus	31

Chers membres et abonnés,

Le temps du renouvellement des cotisations est venu.

Pourriez-vous effectuer le versement sur le compte du Centre Albert Marinus réservé à cet effet : **BE90 3100 6151 2032**

(Pour les divers montants, merci de vous reporter à la page 35).

Merci pour votre soutien.

## ATTENTION

Il est **INDISPENSABLE** d'effectuer votre inscription par téléphone au 02/762-62-14, le seul paiement n'entraînant pas automatiquement celle-ci. En outre, dorénavant, le paiement préalable sur notre compte : **BE84 3101 2698 0059** est **OBLIGATOIRE** pour valider votre inscription. Merci de noter que le renouvellement de cotisation ainsi que l'abonnement à la revue (et seulement ces versements-là) doivent se faire sur l'autre compte du Centre Albert Marinus **BE90 3100 6151 2032**.

L'ÉQUIPE  
DU CENTRE  
ALBERT MARINUS  
VOUS SOUHAITE  
UNE MERVEILLEUSE  
ANNÉE 2017

Ci-contre: Jules-Marie Canneel, Fou jouant au bilboquet, dessin préparatoire  
à l'Ommeegang recréé en 1930 par Albert Marinus (D.R. CAM)





## IN MEMORIAM

Georges Désir, président du Centre Albert Marinus, est décédé tout récemment à l'âge de 91 ans. Homme politique d'envergure, il a présidé aux destinées de la commune de Woluwe-Saint-Lambert de 1976 à 2006. Dans ce cadre, il a accepté le legs d'Albert Marinus en 1979. Très engagé dans le domaine de la culture, il a parfaitement compris la portée de cette donation et a décidé de créer un centre d'études et de recherches chargé de prolonger l'œuvre du grand folkloriste. La Fondation Albert Marinus, devenue depuis Centre Albert Marinus, était née. Georges Désir, soucieux de la voir croître et embellir, l'a accompagnée lors de nombreuses activités, qu'il s'agisse de conférences, de colloques ou d'expositions et s'est toujours intéressé à son développement et ses projets.

Rappelons que Georges Désir était né à Ans le 16 avril 1925 dans une famille modeste. Il fit des études de théâtre au Conservatoire de Liège. Désireux de lutter contre l'occupant nazi, il s'engagea courageusement dans la résistance, fut blessé lors d'une action armée et participa comme volontaire de l'armée américaine à l'offensive finale contre l'Allemagne. Après la guerre, il monta sur les planches et joua dans plusieurs pièces au Théâtre des Galeries à Bruxelles. Il rentra ensuite à l'INR en 1946 comme journaliste et animateur, d'abord à la radio à Liège puis à la télévision à Bruxelles mais toujours dans des émissions culturelles. Sa première carrière, celle de l'homme de médias, débute ainsi et culmine avec la présentation du jeu "Visa pour le monde" dont la diffusion commence en 1967. Emmenant les téléspectateurs aux quatre coins du globe, l'émission du dimanche après-midi remporte un indéniable succès (son générique résonne encore aux oreilles de tous qui l'ont suivie). Georges Désir en assure la présentation durant dix ans avant d'être remplacé par Paule Herreman. Ce que l'on sait moins par contre, c'est que Georges Désir est à l'origine du célèbre "Contacts" qui sensibilise les spectateurs à la sécurité routière et dure encore aujourd'hui.

Georges Désir lors de l'inauguration de notre exposition *Chinoiseries*, 2010 (D.R. CAM)

Entretiens, le virus de la politique l'a frappé. Engagé dans la défense des francophones de Bruxelles, il rejoint le FDF récemment créé par Léon Defosset, Lucien Outers et André Lagasse. Elu conseiller communal à Woluwe-Saint-Lambert en 1970 où il habite depuis les années 50, il mène son parti à la victoire en 1976 et détrône le PSC en emportant le mayorat. Il déclarera plus tard que ce succès inattendu constitue un souvenir politique absolument inoubliable. Georges Désir exerce quatre mandats successifs, ne quittant l'écharpe de bourgmestre qu'en 2006 à l'âge de 81 ans. Son contact avec le public, son intérêt constant pour la culture, sa faconde et son humour sont les recettes de sa longévité au même titre qu'un souci inébranlable pour la gestion de sa commune. Décrit comme un amoureux de la liberté, un humaniste et un citoyen du monde, un défenseur de la langue française dans sa pureté, il prouve par ses divers engagements la force de son caractère. La carrière politique de Georges Désir n'est pas limitée à la commune de Woluwe-Saint-Lambert. Il a également siégé sur les bancs du Sénat entre 1978 et 1985 ainsi qu'en 1988 et a œuvré comme ministre du Logement et de l'Environnement dans le premier gouvernement de la Région de Bruxelles (1989) avec Charles Picqué comme ministre-président. Il a quitté ce poste après deux ans et demi pour le céder à Didier Gosuin.

Nous nous souviendrons de lui comme d'un homme très actif au sein de notre association. Ainsi, il ne manquait jamais de passer la veille du vernissage de nos expositions alors que nous mettions parfois la dernière touche au montage, s'en faisant expliquer la thématique. Curieux des pièces présentées et de leur origine, il posait mille questions et intégrait les réponses dans ses discours d'ouverture. Il n'hésitait pas non plus à nous rendre visite de façon impromptue pour vérifier quelque chose ou pour parler d'un sujet qui lui tenait à cœur. Il a eu la générosité de nous faire don d'ouvrages pour le centre de documentation. Et sans doute aura-t-il été très fier d'apprendre notre collaboration avec l'Unesco. Son dynamisme et sa grande ouverture d'esprit constituent un exemple dont nous ne manquerons pas de nous inspirer à l'avenir.

Ci-contre : Georges Désir et son épouse Monette. (D.R. Administration communale de Woluwe-Saint-Lambert)





# UKIYO-E

Les plus belles estampes japonaises

Visite guidée:

Mercredi 1<sup>er</sup> février à 14h30

Dimanche 5 février à 14h30

Musées royaux d'Art et d'Histoire - 10, Parc du Cinquenaire  
1000 Bruxelles

Malgré sa fermeture aux Occidentaux au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, le Japon continue d'envoyer des produits de son artisanat dans nos régions : laques et porcelaines inondent ainsi le marché européen et sont hautement prisées des amateurs qui les collectionnent avec ferveur. Le Japon va se trouver forcé de changer sa politique suite à l'opération militaire américaine du commandant Perry (1853). Quelques années plus tard, l'ère Meiji met officiellement fin à la période d'isolement volontaire. Cette mutation fondamentale va permettre la mise en place de vrais échanges entre les deux mondes et entraîner la modernisation de l'Empire du Soleil levant.

L'une des conséquences de ce changement radical est la découverte par l'Occident de l'univers exotique et coloré des estampes japonaises. Celles-ci sont connues sous le nom de *ukiyo-e* qui signifie littéralement «images du monde flottant» car elles dépeignent la vie de plaisir de la bourgeoisie, le monde des geishas et des élégantes, les scènes issues du théâtre kabuki jouées par des acteurs célèbres. Les paysages constituent également une thématique importante de cette forme d'art : en témoignent les nombreuses vues de la capitale Edo (ancien nom de Tokyo) ou du Fujiyama. Ces oeuvres sont dues, entre autres, à Suzuki Harunobu, Kitagawa Utamaro, Katsushika Hokusai, Ichiryusai (Utagawa) Hiroshige. Il est important de noter que ces artistes ne jouissent pas d'une reconnaissance éclatante dans leur patrie car leur art est considéré comme populaire et plutôt négligeable : il ne concorde pas

Katsukawa Shun ei, *L'acteur Ichikawa Omezō I dans le rôle de Momonoi Wakasanosuke*, XVIII<sup>e</sup> siècle. (D.R. MRAH)

富嶽三十景  
凱風  
快晴

好尚風流



Katsushika Hokusai, Vent frais par temps clair, XIX<sup>e</sup> siècle. (D.R. MRAH)

avec les goûts des élites dominantes. L'admiration sans bornes de l'Occident a donc permis de sauver ces gravures qui, sans cela, auraient sûrement disparu ou tout au moins connu un long purgatoire.

En Europe et aux Etats-Unis, ces estampes soulèvent l'intérêt des esthètes et des collectionneurs. Deux personnes vont œuvrer à les faire connaître. Le premier est Hayashi Tadamasu qui arrive à Paris comme traducteur de la délégation japonaise à l'Exposition universelle de 1878. Il décide de rester dans la Ville Lumière et ouvre une boutique où, en onze années d'activité, il vend plus de 155.000 estampes. Il sert également de personne-ressource et fournit de nombreux renseignements aux auteurs français travaillant sur l'histoire de l'art et les principaux artistes du Japon. L'autre est Siegfried (Samuel) Bing, marchand d'art, collectionneur, critique et mécène. Lui aussi est à la tête de vastes espaces d'exposition-vente où il installe un négoce d'objets artisanaux de luxe venus d'Extrême-Orient et où, prouvant son éclectisme, il accueille des artistes comme Edvard Munch, Édouard Vuillard, Maurice Denis ou Camille Claudel. Grâce à la démarche pionnière de Tadamasu et de Bing, les créateurs vont être mis en contact avec cette vision si particulière et si différente de la nôtre. A la recherche de nouveaux moyens d'expression, Monet, Moreau, Degas, Stevens et plus tard Van Gogh ou Toulouse-Lautrec (ils sont loin d'être les seuls) se passionnent pour le travail d'Utamaro ou de Hiroshige. Ils s'inspirent du style de ces différents maîtres et certaines de leurs œuvres montrent une influence évidente de l'art des *ukiyo-e* et de ses caractéristiques. Ainsi en est-il de l'importance accordée au cadrage et à la fragmentation de la scène, à la sinuosité de la ligne, aux larges aplats de couleurs limités par des bords épais et au rejet de tout modelé.

Paris est pendant longtemps le centre du mouvement que l'on nomme le japonisme. La curiosité qui cède la place à l'admiration entraîne la constitution de grandes collections. Les frères Goncourt, Cernuschi et Guimet recherchent des pièces remarquables, ils sont aidés dans leur démarche par des historiens d'art, des critiques avertis ou par de fins connaisseurs. La Belgique, par contre, reste longtemps en marge du mouvement. Si de multiples raisons diplomatiques ou économiques



justifient ce retard, celui-ci s'explique aussi par le fait que le renouveau de la vie artistique de notre pays ne commence que vers 1880. La première exposition d'art japonais a lieu en 1889 au Cercle artistique et littéraire de Bruxelles à l'initiative du musicien Edmond Michotte. Le mouvement est lancé. A partir de cette époque, nombre de nos peintres font montre, à travers leurs œuvres, de l'influence de l'art japonais, qu'il s'agisse de Rops, de Rassenfosse ou de Lemmen. L'année 1905 voit la première participation officielle du Japon à une exposition universelle organisée dans notre pays (Liège) ainsi que le début de la construction de la Tour japonaise (Laeken) par le roi Léopold II. La même année se négocie l'achat par les Musées royaux d'Art et d'Histoire de la collection d'art japonais d'Edmond Michotte qui enrichit l'institution de plus de 6.000 pièces dont plus de 4.000 estampes *ukiyo-e*. Au fil du temps, d'autres dons et acquisitions viennent augmenter ce fond qui se monte aujourd'hui à plus de 7.500 pièces.

Longtemps connue de quelques rares spécialistes, la collection d'estampes japonaises des Musées royaux d'Art et d'Histoire est pourtant l'une des plus riches et des plus intéressantes au monde. Car elle compte nombre de pièces uniques qui constituent autant de jalons dans l'évolution de l'*ukiyo-e*. De plus, leur très bon état de conservation, particulièrement celui des œuvres de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, permet de les juger de manière optimale. La présentation actuelle est la première d'envergure depuis Europalia Japon en 1989. Ensuite, les estampes regagneront pour un long moment les pénombres protectrices des réserves muséales. **Par ailleurs, afin de protéger leur incomparable éclat, un changement de pièces est intervenu à la fin du mois de décembre. Le public peut donc, en ce début d'année, découvrir une sélection complètement renouvelée.**

Participation aux frais pour la visite guidée de l'exposition *UKIYO-E*

Membres : 16 euros

Seniors et étudiants : 17 euros

Autres participants : 18 euros

Réservation indispensable au Centre Albert Marinus : 02-762-62-14.

# PIERRE ET GILLES

## Clair obscur

Visite guidée:

Le mercredi 1<sup>er</sup> mars à 14h

Le dimanche 5 mars 14h

Musée d'Ixelles - rue Jean Van Volsem, 71 - 1050 Ixelles

Métamorphoser Isabelle Huppert en Ophélie, Catherine Deneuve en Reine blanche, Thierry Mugler en diable, Claudia Cardinale en belle de harem ou François Pinault en Capitaine Nemo...telle est la démarche de Pierre et Gilles. Les artistes, au style immédiatement reconnaissable, ne craignent rien ni personne, ils osent tout. Le duo iconoclaste est composé de Pierre Comroy, né en 1950 à La Roche-sur-Yon, et de Gilles Blanchard, né en 1953 au Havre. Issus tous les deux de familles bourgeoises plutôt strictes, ils profitent de l'adolescence pour s'émanciper et enfreindre les règles de bonne éducation qu'on leur a inculquées. Ils acquièrent à ce moment une grande culture en matière de cinéma, n'hésitant pas à fréquenter les salles obscures pour découvrir les films hollywoodiens ou exotiques, et s'intéressent aussi à la photographie de stars aux couleurs saturées. Ils s'installent à Paris indépendamment l'un de l'autre pour faire des "petits boulots" (photographie pour l'un et collages pour l'autre) avant de se rencontrer en 1976. C'est le début d'une vie commune tant sentimentale que professionnelle.

A peu près au même moment, ils découvrent les productions de Bollywood, caractérisées par les numéros musicaux endiablés, le mouvement et les couleurs flamboyantes. Prenant leur inspiration dans ce monde bigarré et empruntant également quelques éléments au pop art, Pierre et Gilles commencent à développer leur propre esthétique mélangeant la photographie et la peinture. Ils réalisent leurs premières pochettes de disques et leurs photos qui remportent

vite un vif succès. Se décrivant comme artisans, comme amateurs de belle ouvrage, ils créent leur univers dont les références sont la religion et l'art sacré, les divinités antiques, les héros de la bande dessinée, l'érotisme, les cultures pop ou gay, l'imagerie populaire et le fantastique. Ils détournent la tradition du portrait classique car leurs modèles, célèbres ou anonymes, ne sont plus simplement eux-mêmes, ils endossent d'autres personnalités ou jouent des rôles.

Pierre et Gilles travaillent en trois temps : ils commencent par dessiner de concert un projet dont l'ambiance est soigneusement élaborée, ensuite Pierre photographie le modèle dans un décor complexe construit dans leur atelier en prenant grand soin de la lumière et du choix des accessoires, puis la photographie est imprimée sur toile et Gilles retouche ce tirage jusqu'à obtenir l'image recherchée. L'œuvre n'est considérée comme terminée que lorsque le cadre, véritable prolongement du tableau, est trouvé. Assumant le kitsch et le second degré, Pierre et Gilles surchargent leurs créations de couronnes de fleurs, de voiles, d'arrière-plans oniriques, d'éléments baroques. Ils cultivent les antithèses et les contrastes, saupoudrent le tout d'une bonne dose d'humour. Leurs réalisations doivent beaucoup à l'esprit de Georges Méliès et se situent à la frontière du chromo et des beaux-arts.

Pierre et Gilles définissent ainsi leur démarche : "On aime idéaliser mais on parle aussi de la mort, du mystère et de l'étrangeté de la vie dans nos images". Revêtant une dimension subversive dans les années 1970 et 1980, leur œuvre se caractérise par la constitution d'une iconographie étrange et fantastique qui n'hésite pas à revisiter les mythes et à modifier notre imaginaire. "Chaque photographie, nous disent-ils, est une aventure théâtrale, avec ses accessoires, ses costumes, ses maquillages et sa gestuelle", chaque photographie nous raconte une histoire et l'exposition-rétrospective visible au Musée d'Ixelles peut être vue comme un beau livre d'images, comme un recueil de contes et de récits merveilleux où se mélangent beauté et féerie, douceur et violence. Mais les œuvres de Pierre et Gilles sont aussi beaucoup plus signifiantes qu'on a bien voulu le dire :

A droite : Pierre & Gilles, *For ever* (Stromae), 2014. (D.R. Collection privée)  
Pages suivantes : Pierre & Gilles, *Les deux marins* (Pierre et Gilles), 1993.  
(Museum of Fine Arts, Houston, © Pierre & Gilles.)





PIERRE

GILLES

l'historien des religions Odon Vallet n'a-t-il pas rédigé les textes de Corps divins, ouvrage paru en 2015? Grâce à leur relecture de la mythologie et des traditions, elles permettent une réflexion contemporaine sur le sacré, la place du héros et de la star dans nos sociétés, le rôle de l'art, tous champs cultivés par le Centre Albert Marinus. Petit clin d'oeil final, en son temps (2005), nous avons été assez fiers de pouvoir présenter, dans notre exposition *Le diable en personne*, deux oeuvres de Pierre et Gilles dont le portrait de Marie-France aimablement prêtées par Jérôme de Noirmont. Il s'agit donc de retrouvailles...



Pierre et Gilles, *Marie-France*, 2001. (Collection Emmanuelle et Jérôme de Noirmont, © Pierre & Gilles)

Participation aux frais pour la visite guidée de l'exposition :

*Pierre et Gilles. Clair obscur*

Membres : 10 euros

Seniors et étudiants : 11 euros

Autres participants : 12 euros

Réservation indispensable au Centre Albert Marinus : 02-762-62-14.

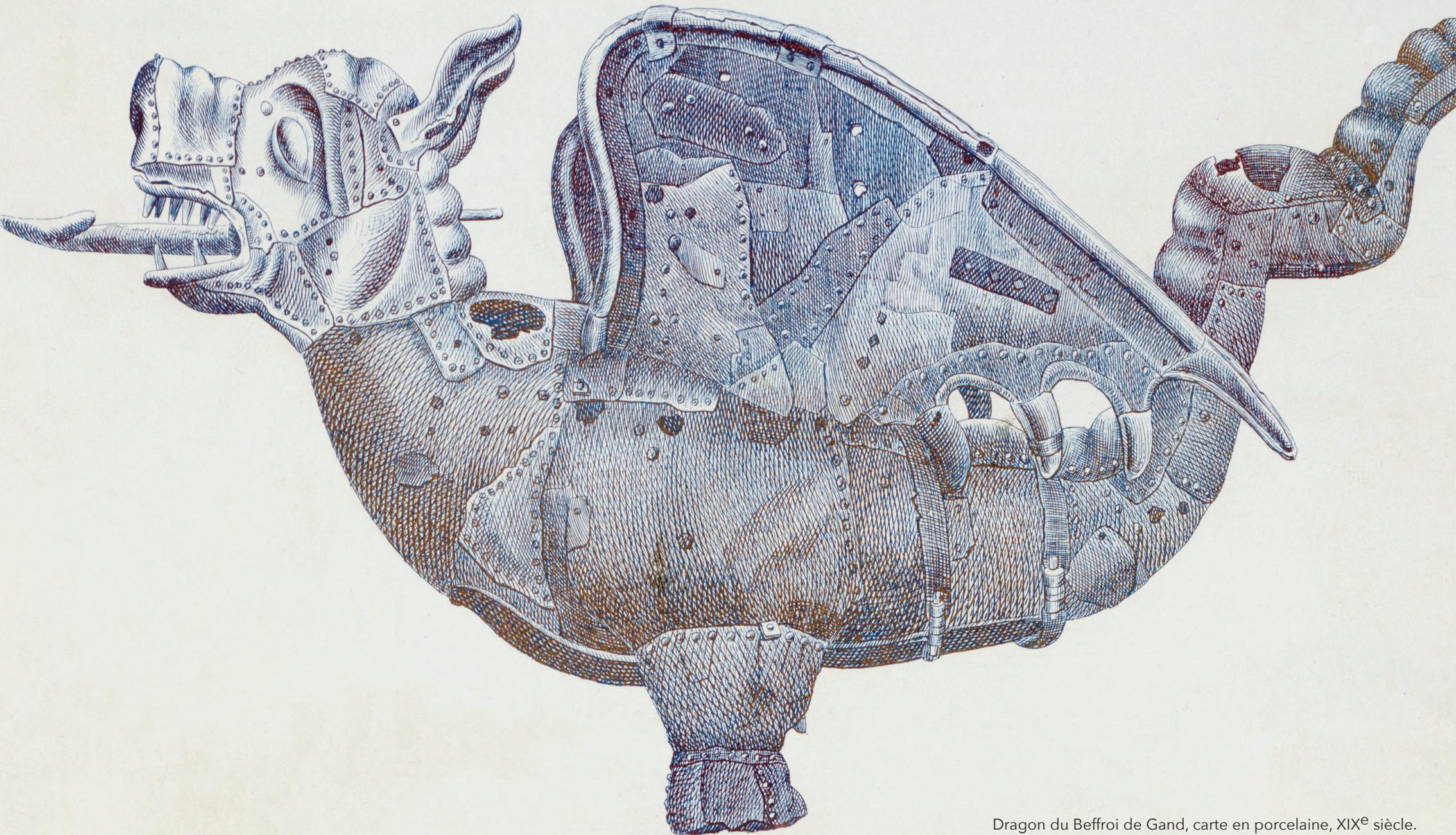
## DRAKEN

Le dragon fascine, c'est incontestable. Appartenant à notre imaginaire collectif depuis des temps immémoriaux, il effraie mais son rôle dans certaines cultures peut se révéler positif. Aujourd'hui encore, il apparaît dans les livres, les films et les jeux vidéo. Ayant des rapports privilégiés avec les dragons (une imposante statue de cet animal fabuleux surmonte le beffroi de la ville depuis le XIV<sup>e</sup> siècle), Gand consacre une exposition à ce thème.

Que pouvons-nous dire à propos de cette créature mythique? En premier lieu, le dragon joue un rôle important dans les cosmogonies. Dans nombre de ces récits mythiques, le monde émerge d'une mêlée où combattent dragons et autres animaux fabuleux. Après le tumulte, ceux-ci cèdent la place à une nature pacifiée et à un panthéon de divinités toutes-puissantes.

Autre caractéristique, le dragon incarne le mal dont vient à bout un héros. L'histoire est bien connue. Un royaume très lointain est menacé par un monstre qui, ravageant la surface de la terre, s'apprête à manger la fille du roi. Saint Georges intervient, il n'hésite pas à se mesurer au dragon et remporte la victoire. Mais il n'est pas le seul à avoir osé affronter l'incarnation du diable, bien d'autres l'ont fait et ce scénario se retrouve dans de multiples récits où humains et demi-dieux font montre de courage et de détermination. Car le dragon est, dans notre civilisation chrétienne, l'une des horribles formes que revêt Satan. Ce dernier, ange déchu, chassé du paradis, engendre la peur et, par ses fréquentes interventions terrestres, rappelle aux croyants qu'ils doivent se monter courageux face à la tentation et au péché. La victoire remportée par le mortel sur la bête immonde est l'un des thèmes récurrents des traditions populaires. A Beesel, petit village des Pays-Bas, une fête grandiose illustrant le combat du bien et du mal a lieu tous les sept ans tandis que la grand-place de Mons est le théâtre du doudou annuel.

D'autres villes d'Europe (et elles sont nombreuses) comme Tarascon,



Dragon du Beffroi de Gand, carte en porcelaine, XIX<sup>e</sup> siècle.  
(D.R. Gand, Huis van Alijn)



Cracovie, Kazan ou Gueldre, ont des légendes où interviennent des dragons. Ces animaux fabuleux se retrouvent sur les sceaux ou les armoiries et décorent les édifices officiels. Par ailleurs le symbole de Bruxelles n'est-il pas saint Michel terrassant le démon?

Le dragon est déjà présent dans les civilisations grecque et romaine. Héraclès doit vaincre l'Hydre, serpent à plusieurs têtes qui vit dans les marais. Persée sauve Andromède des griffes d'un monstre marin. Plus tard, les Vikings construisent des vaisseaux de guerre, maniables et rapides, que l'on a nommés drakkars au XIX<sup>e</sup> siècle. Ce terme provient de l'ancien scandinave *dreki* (au pluriel *drekar*) qui désigne les figures sculptées à la proue représentant des têtes de dragon ou de serpent, destinées à effrayer l'ennemi et les mauvais esprits. Le dragon apparaît dans les bestiaires médiévaux; sur les cartes et les portulans, il peuple les zones inexplorées, signifiant les dangers de l'inconnu. On le voit, l'histoire est longue et comprend de nombreux avatars.

La tradition orientale est très différente. Le dragon possède de nombreux pouvoirs : il est capable de voler comme de s'enfoncer dans les entrailles de la terre ou de se tapir au fond des océans, il est maître des nuages et des éclairs et commande aux rivières. Il représente une autorité positive et engendre bonheur, richesse et fécondité. Symbole de pouvoir, il est emblème de l'empereur de Chine ou de grandes familles aristocratiques. A Bali, on le place au dessus du berceau des bébés pour les protéger.

Présentant aussi bien des statues et des gravures que des chromos, des colliers de serment, des enseignes, des ornements de toitures, des vêtements brodés chinois ou des porcelaines (entre autres) l'exposition explore toutes les pistes empruntées par le dragon. Ludique, elle plaira aux enfants comme aux adultes.

L'exposition *Draken* est visible au STAM Stadsmuseum Gent - Bijlokesite Godshuizenlaan 2 - 9000 Gent jusqu'au 28 mai. Elle est accessible tous les jours sauf le mercredi de 9 à 17h (semaine) et de 10 à 18h (week-end). Tout renseignement : [www.stamgent.be](http://www.stamgent.be) ou 09.267.14.00

# JAPON

## Masques de soi

Le Japon constitue un monde différent du nôtre et il est très difficile d'en résumer le passé et la culture. Il n'en est pas moins une extraordinaire terre de masques. Ceux-ci puisent leurs racines dans des rituels sacrés très anciens, ils donnent un aperçu très riche de la civilisation japonaise et de ses valeurs. A travers l'exposition et le catalogue qui l'accompagne, l'équipe du musée a souhaité présenter les traditions masquées japonaises dans leur diversité mais a également voulu interroger, à travers ces traditions, le rapport à l'identité et à soi en tant qu'être humain ainsi que la relation que l'homme entretient avec les forces surnaturelles, les divinités et l'au-delà. La particularité du Japon est d'avoir intégré ses très anciennes traditions masquées aux influences religieuses venues de l'étranger. A l'origine, le shintoïsme, religion autochtone développant une conception chamanique de l'univers, s'est teinté d'éléments empruntés au bouddhisme issu du continent (Chine et Corée) et à ses rites religieux. Mais l'apport étranger n'a pas gommé l'usage des masques, bien au contraire, le masque a conservé une sacralité intense et s'est assimilé aux traditions populaires ou aristocratiques sans pour autant perdre sa valeur liturgique.

Le parcours retrace, à travers les pièces exposées (masques, instruments de musique, estampes) l'histoire des traditions masquées japonaises depuis les danses rituelles jusqu'au *Matsuri* (festivals) en passant par le théâtre. Les danses rituelles peuvent être liées tant aux processions bouddhiques qu'aux parades cérémonielles du shintoïsme (le *Kagura* par exemple est dédié aux demi-dieux et s'inspire des rites chamaniques agraires dans lesquelles les prêtresses entrent en transe pour laisser les divinités communiquer avec les humains). La section consacrée au théâtre présente les différentes formes de l'art de la scène : le *Nô* met généralement en scène le fantôme d'un héros célèbre racontant un de ses hauts faits puis réapparaissant sous la forme d'une ombre errant dans le monde sans trouver l'apaisement; le *Kabuki*, art dramatique accompli,



joué essentiellement par des hommes, recourant à l'acrobatie, à la danse et aux effets scéniques spectaculaires; le *Bunraku*, théâtre de marionnettes de grande taille dont le mouvement est assuré par trois manipulateurs. La troisième partie concerne les *Matsuri*, terme signifiant "offrande au culte". Il s'agit de fêtes populaires se déroulant dans toutes les agglomérations, des très grandes villes au hameaux, à des moments divers de l'année. Les festivals de ce type sont organisés lors de l'anniversaire d'un événement historique ou lors d'un changement important dans la vie économique ou agricole d'une communauté. Il s'agit donc de moments où il importe d'interagir avec les divinités et demander leur protection. A cette occasion, la divinité peut être placée dans un "sanctuaire mobile" et promené dans les rues. Les masques de *Matsuri* permettent d'exorciser les mauvais esprits, de protéger des malheurs et de célébrer bonheur et prospérité. La dernière partie montre le masque comme objet profane, c'est-à-dire comme accessoire de guerre (masque de samouraï) ou comme élément décoratif.

A l'occasion de l'exposition, le musée est fier de présenter une nouvelle acquisition, un masque de théâtre *Nô* réalisé par un Trésor national vivant du Japon, Michishige Udaka, à la fois artisan sculpteur, acteur de *Nô* et descendant d'une dynastie de comédiens active depuis 350 ans. Le masque figure Okina, divinité bienveillante du shintoïsme célébrée lors des changements d'année pour garantir la longévité humaine et l'abondance des récoltes. Le masque a été remis lors d'une cérémonie dont le but était d'insuffler au masque une énergie positive mais aussi d'apporter au Musée international du Carnaval et du Masque des augures favorables.

L'exposition *Japon. Masques de soi* est accessible au Musée international du Carnaval et du Masque jusqu'au 19 mars 2017. Elle est ouverte du mardi au vendredi de 9h30 à 17h et le week-end de 10h30 à 17h. Adresse : 107, rue Saint Moustier - 7130 Binche. Tél : 064-33-57-41. Renseignement : [www.museedumasque.be](http://www.museedumasque.be)

## JEANNE D'ARC ET LE CID<sup>(1)</sup> par Albert Marinus

Le rapprochement de ces deux noms illustres ne pouvant manquer par sa singularité d'intriguer le lecteur, empressons-nous de lui révéler notre but : analyser ces deux vies et les comparer en nous inspirant des idées émises dans *l'Esprit Légendaire*. Nous insisterons en terminant, sur l'aspect et le rôle sociologique des légendes.

Nous ne songeons à faire ni de la critique littéraire, ni de la critique historique, ce qui serait étranger à notre compétence; mais nous utiliserons ces sciences afin d'étayer notre thèse qui est d'ordre sociologique : l'esprit légendaire joue de nos jours, autant que jadis un rôle important dans la vie sociale.

Analysons tout d'abord l'histoire du Cid. Elle est édifiante. L'existence réelle du personnage ne répond que bien peu à l'image créée en premier lieu par la légende et ensuite par la littérature. Même en se replaçant dans les moeurs de cette époque, on ne peut manquer de constater que cet héroïque personnage a manqué le plus souvent, dans la plupart de ces exploits, à des obligations qui, de tous temps, furent considérées comme des règles de conduite s'imposant à tout honnête homme.

Il naquit à Bivar vers 1040 et mourut à Xativa, près de Valence, en 1099. Connu dans la légende sous le nom de Rodrigue, il s'appelait en réalité Ruy Dias ou Diaz, de Bivar, car à cette époque on ajoutait fréquemment au nom patronymique, le nom de famille étant peu généralisé encore, le nom du lieu de naissance. Il pourrait aussi être né à Burgos. Il était fils de Lainez Diaz qui, dans la légende, s'appelle don Diégue, et de Thérèse Nunnez, petite fille d'un roi de Léon. Il provient donc d'une grande famille. (Il y a à Dave, près de Namur, au bord de la Meuse, une belle propriété appartenant à une famille ducale espagnole, Les Fernan Nunnez, Nous ne savons s'il y a filiation entre cette famille et

le Cid. Ajoutons que la descendance mâle de ces Fernan Nunez s'est éteinte récemment, les héritiers ayant été tués dans les rangs de l'armée de Franco lors de la révolution espagnole).

Au XI<sup>e</sup> siècle, l'Espagne n'existait pas en tant que Nation, en tant que pays, en tant qu'unité politique. Ce n'était même pas une expression géographique. On disait l'Ibérie pour désigner la Péninsule. Le sol était partagé entre plusieurs royaumes chrétiens et entre plusieurs états maures dont aucun ne s'appelait Espagne. On disait les Espagnes pour désigner l'ensemble de ces Etats. Il n'existait pas non plus d'unité linguistique. Surtout parmi les chrétiens. Il n'y avait que des dialectes, dont aucun ne marquait de suprématie. Le latin restait la langue de liaison. Les rois chrétiens se battaient entre eux; les chefs arabes de même. Et c'est à peine si, dans la longue lutte qui se poursuivait entre eux depuis des siècles pour la possession de la Péninsule, l'unité se faisait entre les chrétiens d'une part et les arabes d'autre part. Seule une idéologie religieuse marquait l'unité entre catholiques d'un côté et musulmans de l'autre. Et encore. Bien des princes chrétiens s'allièrent avec des princes musulmans contre d'autres princes chrétiens et réciproquement.

Au cours du XI<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle vécut le Cid, la prépondérance commençait à passer des Arabes aux Chrétiens. Ce détail historique a son importance car il fait coïncider la vie de notre personnage avec une période héroïque de l'histoire espagnole. Asservies au maures pendant des siècles, (le sol étant le théâtre de luttes constantes et ses habitants vivant dans une perpétuelle insécurité), les populations chrétiennes commençaient à espérer en leur libération. Quand celle-ci fut complète, au XI<sup>e</sup> siècle, naquit naturellement tout un cycle de légendes, de poèmes épiques, de chansons populaires. Telle est l'explication de l'origine de la légende (et non la cause ainsi qu'on s'est trop habitué à le dire).

Il est vraisemblable, que, conformément à l'usage de ce temps, don Ruy Diaz ou Rodrigue fut incorporé presque enfant dans les armées. Il fut également associé très jeune aux négociations politiques, ou plutôt diplomatiques, comme nous disons aujourd'hui. Ses conseils étaient sollicités et très appréciés par son souverain, ou plutôt son suzerain, car nous sommes en plein Moyen-âge.

En 1065 notamment, quand Sanche monta sur le trône de Castille, Rodrigue commença à jouer un rôle important. Il aida le souverain à dépouiller ses frères et soeurs. Cette entreprise de spoliation ne consista pas seulement en actions militaires au cours desquelles Rodrigue se montra toujours d'un courage et d'une habileté incontestables, mais en actes de perfidie et de parjure que la légende s'efforça de laisser tomber dans l'oubli.

Ainsi quand don Sanche, roi de Castille, et son frère Alphonse, roi de Léon et des Asturies, en vinrent aux mains, le premier fut battu et, conformément à une convention préalable entre les deux parties, obligé d'abandonner son camp au vainqueur et de lui céder son royaume. Alphonse laissa son frère, bien qu'il fût l'agresseur, se retirer en liberté avec ses troupes. Rodrigue conseilla à son maître, au mépris de la parole donnée et de l'accord conclu, de profiter du sommeil de l'adversaire pour envahir son camp. Le conseil fut suivi et les Léonais surpris furent tous égorgés. Le roi Alphonse, fait prisonnier, fut incarcéré dans un cloître. Parjure et félonie, ainsi peut se qualifier cette action conseillée par Rodrigue. Qu'y a-t-il d'héroïque dans un exploit de ce genre où l'ennemi, surpris dans son sommeil, ne peut se défendre?

Peu de temps après, le roi Sanche fut tué au moment où il assiégeait, dans Zamora, une de ses soeurs afin de la dépouiller. La conséquence de ce décès fut qu'Alphonse redevenait roi de Castille. Il ne pouvait avoir que de l'animosité à l'égard de Rodrigue, mais à cause des capacités militaires de celui-ci et de son esprit astucieux, il redoutait de se séparer de lui, craignant sa vengeance. Il chercha plutôt, malgré son mépris, à se l'attacher en lui faisant épouser Chimène, sa nièce, selon les uns, sa cousine, selon les autres. Elle était la fille de Diego, comte d'Oviedo. Le mariage fut conclu en 1074, Rodrigue était donc âgé de 34 ans.

Il avait, semble-t-il, été marié une première fois, mais la légende est muette à ce sujet. Il vécut à peu près constamment séparé de Chimène et son union fut inspirée par des raisons politiques. Ce ne fut pas du tout un mariage d'inclination.

L'amour paraît même n'avoir jamais joué aucun rôle. Chimène ne regretta pas les absences de son mari; elle n'eut pas à lutter entre son

devoir et son amour. Et voilà que se dissipe toute la poésie sentimentale de cette tragique passion.

Rodrigue fut chargé d'une mission auprès d'un roi maure à Séville, tributaire d'Alphonse. Il s'agissait de le défendre contre le roi de Grenade. Ses démarches furent couronnées de succès. Aussi le roi de Séville le chargea-t-il de présents nombreux et précieux pour le roi Alphonse. Mais le Cid, accusé d'en avoir détourné une partie à son profit, fut pour cette raison banni du Royaume. On a beaucoup discuté sur le bien-fondé de cette accusation, tant la légende a répugné d'accepter une action aussi basse. Cependant, le bannissement fut bien réel. Voilà donc notre héros à ranger parmi les voleurs. Il fallait que les faits fussent réellement établis pour que le bannissement ait entraîné la dépossession de tous les biens et de tous les privilèges de notre "héros".

Rodrigue exilé et ruiné, rassemble des mercenaires et mène une vie d'aventurier pillard, celle qui lui valut tant de gloire. Chef de bande, il se met successivement et sans scrupule, aussi bien à la solde des chefs arabes qu'au service des chefs chrétiens. Sa réputation de bravoure et de ruse le rend redoutable. Il en profite pour piller et commettre à l'égard des prisonniers des actes de cruauté. Ce qui lui valut le nom d'*elthaziet* ou tyran cruel. Il fut le fléau du pays.

Le comte de Barcelone ayant refusé de recevoir le Cid lors de son passage en ville, il entra avec l'intention de se venger de lui, au service d'un roi Maure. Moctadir, à Saragosse. Et voilà notre héros très chrétien au service d'un roi musulman. Il se bat, tant contre des Catholiques que contre des Arabes et, avec l'aide des mécréants, fait prisonnier le comte très chrétien de Barcelone. Il aida ensuite celui-ci à se libérer moyennant une rente. Le Cid ne dédaignait pas l'argent quelle qu'en fût l'origine. Pour s'en procurer, tous les moyens lui étaient bons. Lors de son exil, le Cid, quittant sans ressources sa patrie, eu recours à un stratagème inqualifiable pour se procurer de l'argent.

Albert Maribus, *Jeanne d'Arc et le Cid*, Léau, Peeters, 1941.

## Devenez membre du Centre Albert Maribus

Soutenez le Centre Albert Maribus en participant aux activités qu'il organise. La cotisation de membre adhérent donne droit à des réductions pour toutes les activités organisées par notre association. En outre, les membres de l'association reçoivent pendant un an notre bulletin d'information trimestriel.

**Abonnement** à la revue uniquement : 6 Euros

### Cotisations annuelles :

Membre adhérent habitant la commune : 10 Euros  
13 Euros (ménages)

Membre adhérent : 12 Euros  
15 Euros (ménages)

Membre de soutien : à partir de 25 Euros

Compte du Centre Albert Maribus a.s.b.l. :

**BE90 3100 6151 2032**

(Communication : "cotisation ou abonnement 2017")

Notre association et son centre de documentation sont à votre disposition du lundi au vendredi de 9h à 17h, n'hésitez pas à nous contacter!

Centre Albert Maribus a.s.b.l.

Rue de la Charrette, 40 - 1200 Bruxelles

Tél./ Fax : 02-762-62-14

Courriel : [info@albertmaribus.org](mailto:info@albertmaribus.org)

Ce trimestriel est édité avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert, du Service général du patrimoine culturel et des arts plastiques de Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale. L'éditeur responsable est Daniel Frankignoul (40 rue de la Charrette - 1200 Woluwe-Saint-Lambert).

Quatrième de couverture : Katsushika Hokusai, *Le spectre de la résidence aux assiettes*, XIX<sup>e</sup> siècle. (D.R. MRAH)

百物語  
前記  
霍喜板

